

The background of the entire page is a black and white topographic map. It features numerous contour lines of varying thickness and spacing, creating a complex, wavy pattern that suggests a landscape with hills and valleys. The lines are more densely packed in some areas and more widely spaced in others, indicating different elevations. The overall effect is a textured, organic pattern that fills the entire frame.

**LE FLEUVE
ET SON ÎLE**

LES TEXTES

« Je viens du continent. J'ai traversé le fleuve, plusieurs fois, accompli le voyage initiatique. Traverser le Rhône à Givors, c'est traverser un océan et entrer en terre nouvelle. Depuis le large elle demeure impassible à l'horizon, frangée de rives sauvages et mystérieuses où faire échouer son navire ; les légendes ont fait d'elle une insulaire. Elle est à la fois l'éden et le monstre. On la rêve ou on rêve de la quitter. Car à Givors, il faut prendre pied, il faut y prendre essor, et s'éloigner. À la fois s'en aller et rester. Givors, fût un temps, a produit des rêves de fondation, des fantasmes de renouveau, de récréation du monde. Certains sont venus de loin pour s'y installer. Car cette île est le lieu de tous les possibles. Elle est un point d'ancrage pour ceux qui l'habitent et la vivent. Faire comme à Givors, c'est faire son île. »

Léonie Pondevie, mai 2021

Léonie Pondevie est la lauréate 2020 de l'appel à projet *5 Étoiles*, soutenu par le dispositif *Capsule* du Ministère de la Culture. Jeune diplômée de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, elle est invitée en résidence de création à Givors (69). Son projet ? Partir à la recherche du saumon de plomb découvert lors de fouilles archéologiques au XIX^e siècle. L'exposition fleuve présentée ici est le résultat du travail mené pendant cette résidence de création et fait l'objet d'une collaboration inédite : il s'agit de la première coproduction portée par les deux établissements de Stimultania, à Givors et à Strasbourg, accompagnés de l'Imagerie à Lannion, membre du réseau Diagonal. Les photographies de Léonie Pondevie sont visibles également dans un parcours de huit caches géolocalisées à Givors. Plus qu'un état des lieux d'une commune française, l'artiste raconte les conquêtes et les illusions, l'aventure des orpailleurs, les fritures d'ablettes et les territoires contaminés, le cri du milan noir et le frémissement de l'autoroute.

« I come from the continent. I crossed the river, several times, completed the initiatory journey. Crossing the Rhône in Givors is the same as crossing an ocean and entering a new land. It remains impassive from the horizon, fringed with wild and mysterious edges where to run aground its ship ; legends turned it into an island. It is both the Eden and the monster. You dream it or dream to leave it. Because in Givors, you must take roots, blossom, and move away. To leave and to stay at the same time. Once, Givors produced foundation dreams, renewal fantasies and recreation of the world. Some came from far away to settle down. Because everything is possible in this island. It is an anchor point for those who inhabit it and live it. To do as in Givors is to create your own island. »

Léonie Pondevie, mai 2021

Léonie Pondevie is the 2020's winner of *5 Étoiles* call for projects, supported by Ministry of Culture's *Capsule* scheme. Freshly graduated from the European Superior Art School of Brittany, she is invited to take part in a creative residency in Givors (69). Her project ? To go and search for the lead salmon discovered during the 19th Century archeological excavations. The exhibition river, here presented, is the result of this creative residency and is at the origin of an unprecedented collaboration : it is the first co-production supported by both Stimultania in Givors and Strasbourg, along with l'Imagerie in Lannion, member of Diagonal's network. Léonie Pondevie's photos are also visible along a route of eight geolocated caches, hidden in Givors. More than a picture of a French town, the artist tells the conquests and illusions, gold panners' adventure, the fried bleaks, the contaminated soils, as well as black kite's cry and the murmur of the highway.

1.

Ils disent du fleuve que les hommes l'ont dompté.

Peut-être n'a-t-il jamais déplacé les montagnes, pourtant les anciens se souviennent de ses débordements.

L'Homme a déployé tous ses efforts pour le contenir ; enrochant ses berges, asphyxiant ses lônes, entravant son cours, déviant son chemin. Réguler le fleuve pour éviter qu'il ne nous échappe. De l'eau presque constante, jamais impétueuse, jamais absente. Tranquillisée comme l'esprit des gens.

Nous ne vivons plus avec le fleuve muselé. Désormais, rares sont ceux qui le traversent encore par ses eaux, bravant la frénésie de ses courants. Du pont de l'autoroute, il semble paisiblement bordé dans son berceau. De là-haut, vous ne sentirez jamais sa résistance contre les rames, ni la brûlure du bois sur vos paumes. Le Rhône n'est pas un long fleuve tranquille mais il s'apprivoise, livre une partie de ses coutumes à qui sait l'écouter.

2.

Le fleuve est un serpent noir. Il glisse froidement aux chevilles des montagnes, se faufile, se déroule et se tord. Il sait prendre des Hommes et transformer la terre en boue. Donnez-lui tout pour le charmer mais il n'accepte pas les offrandes, ne se soumet pas non plus à la ruse humaine. Dans le miroir mouvant de ses eaux fangeuses, peut-être que le fleuve laissera sombrer vos espoirs. Tenez-vous sur la rive et regardez en face. Au milieu des tourments et des remous se dessinera peut-être une accalmie.

Au loin, lorsque le soleil se meurt dans le fleuve, la rive semble belle. Un feu miroite encore à l'horizon, seul brasier que le fleuve n'a pas éteint. L'espoir se trouve de l'autre côté.

3.

Lorsque la pluie cesse et que le fleuve s'apaise, sur ses rives un nouveau monde se dessine. C'est là que l'île se découvre, brute, sauvage, presque intacte mais toujours étrangère. Sans cesse bouleversés par les crues, ses contours n'en sortent jamais indemnes. Aucune carte n'en fut jamais établie, et ainsi aucune existence ne lui fut jamais concédée. Mais combien, combien d'arpenteurs en ont sillonné les rives ? Combien de non-insulaires y ont amarré leur navire ?

4.

La terre, au fil du temps, montre peu de secrets, cachant tous ses bijoux. Peut-on trouver de l'or sans même se baisser ?

On dit que l'or a fait son nid quelque part sous la surface, dans les recoins de la rivière. Des paillettes, fragments de montagne, roches arrachées à la terre et rongées par le temps, ont glissé dans la vallée, s'éparpillant ça et là au gré des courants. Pour en prédire les dépôts, il faut apprendre à lire l'âme de la rivière. Il faut comprendre la manière dont l'eau s'écoule et charrie avec elle les espoirs de l'orpailleur. Puis en explorer les courbes, debout, l'eau jusqu'aux molets, ausculter patiemment le lit de la rivière. Gratter, retourner, tamiser.

À beaucoup, la rivière a vendu ses rêves dorés qui font pâlir le soleil. Cueillir une paillette du bout de son doigt, c'est chasser la promesse d'une vie changée, quelque chose bien au-delà des rêves de fortune que poursuivent les orpailleurs. Tandis que sur les rives, s'amassent les tickets de nos désillusions alors que roule, roule l'or au fond de la rivière.

5.

Le film de cette île n'en finit de se jouer. Chaque jour, son scénario est un autre, s'écoulant toujours en un sens sous une lumière singulière. La séance de 8 h en février, ou celle de 6 h en juin, ne sera jamais la même que celle de 12 h tout le reste de l'année.

Regarder l'eau couler, il ne s'agit que de ça.

Regarder l'eau couler depuis la rive. Peut-être aurez-vous l'impression que le film est en boucle mais l'eau qui s'écoule ne sera jamais celle que vous avez vue hier. Et les nuages qui se désagrègent et se constituent n'auront jamais la même forme, conteront toujours les histoires de votre imaginaire.

6.

Si vous sortez du chemin sinueux qui serpente à travers la jungle, alors vous aurez toujours l'impression d'être le premier homme à arpenter ce territoire. Sur les plages de sable gris, peut-être serez-vous le premier à marcher, à apprendre à faire le feu et construire une cabane où s'installer passagèrement. Une cabane que la crue emportera sans ménagement pour pouvoir tout recommencer. Sous les grands arbres, vous serez toujours plus bruyant que le reste des vivants qui peuple secrètement les lieux et vous aurez l'impression, parfois, d'être de trop en ce petit monde. Alors, le pas se fera plus léger et l'oreille se tendra pour écouter au-delà de soi. Et là, l'île se révélera.

Cette plage ne disparaît jamais vraiment. Il faut savoir être patient pour découvrir le travail rigoureux du fleuve et du temps. Et lorsqu'enfin, il laisse apparaître ses trésors, tout a changé. Subsistent les fantômes d'un ancien monde, un royaume dont les bannières de plastique sont encore érigées dans les branches de saules. Mais surtout, la plage. Peut-être aura-t-elle migré d'une fossette à l'autre, mais ce qui est sûr, c'est que vous serez toujours l'un des premiers à voir ce sable qui rejoindra bientôt les plages de la côte d'azur. Et l'avantage, c'est qu'il y aura toujours de la place où poser sa serviette.

7.

Cette terre est à re-conquérir. Un monde à part où les espaces contraires cohabitent et où les eaux se mélangent. Où le frémissement de l'autoroute se mêle au ronronnement des peupliers. Ici, il faut prendre le temps de le laisser s'écouler. Car dans les lûnes, à l'ombre des saules, il peut se suspendre. Et là, le fleuve longtemps muselé se met à parler. Il vous apprendra comment cirer les galets, vêtir les arbres de riches étoffes de plastique et inventer des plages. Il vous racontera le cri du milan noir, le scintillement des ablettes, l'attente du pêcheur, la caresse des sisselandes, la fougue, les barrages, la fonte des glaces, la violence, la formation du sable, les industries et les trésors ensevelis. On dit que le fleuve permet aux êtres des profondeurs maritimes de remonter loin dans les terres. Tous viennent et reviennent à Givors.

Il faut attendre la décrue pour que des horizons engloutis apparaissent. Le fleuve a tout emporté sur son passage, ne laissant que des terres vierges et fertiles où construire son île.

« **Le Fleuve et son île** »
Léonie Pondevie,
21.01 – 24.04.2022
Stimultania

Entrée libre
du mercredi au samedi,
14 h – 18 h 30

33 rue Kageneck, Strasbourg
03 88 23 63 11
www.stimultania.org



STIMULTANIA

Pôle de photographie

Exposition produite dans le cadre de
la Résidence *5 Étoiles*, soutenue par le
Ministère de la Culture dans le cadre
du dispositif *Capsule*.

Avec le soutien de la DRAC Grand
Est, la Région Grand Est et la Ville et
Eurométropole de Strasbourg.

Avec l'accompagnement de L'Imagerie
dans le cadre du dispositif *Contre
vents et marées*, soutenu par la Région
Bretagne en collaboration avec a.c.b –
art contemporain en Bretagne.



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

ALSACE
Collectivité européenne

Strasbourg.eu
eurométropole



L'Imagerie